UNIVERSIDAD NACIONAL DE TUCUMÁN

MUSEO DE HISTORIA NATURAL

REVISTA

DEL

INSTITUTO DE ETNOLOGÍA

DE LA UNIVERSIDAD NACIONAL DE TUCUMÁN

DIRIGIDA POR EL

Dr A. MÉTRAUX

TOMO II, Entrega 2ª

SUMARIO

Homenaje de esta Revista al XXVº Congreso Internacional de Americanistas celebrado en la ciudad de La Plata en noviembre de 1932 ..... I-IV

Dr Sven Loven, Stone dart points from the district of Old Harbour (Jamaica) and qualified flint artifacts from the Antilles. (Con 1 lámina)..... 133

Jhr L. C. van Panhuys, À propos de similitudes remarquables entre ornements d'origine différente..... 139

Gualterio Looser, Urnas funerarias de Greda de tipo diaguita halladas en Chile. (Con 1 citocromía)..... 145

Elizabeth Dijour, Preliminary study of Runasimi (Q'eẍwa) of the Cuzqueño and Bolivian groups..... 155

(Continúa a la vuelta.)

TUCUMÁN

UNIVERSIDAD NACIONAL DE TUCUMÁN

1932

Biblioteca Digital Curt Nimuendajú - Coleção Nicolai
www.etnolinguistica.org

LES INDIENS KARIMÉ [1]

PAR GEORGES SALATHÉ

Les Indiens *Karimẽ* vivaient originairement dans la montagne de « Parima ». Le père du *tuschauá Kanĩna* paraît avoir encore exercé son autorité sur une tribu nombreuse. Dans la suite, les *Karimẽ* semblent être entrés en conflit avec les *Paraitirys,* beaucoup plus nombreux, et avoir été décimés par eux. Pour autant que je puisse en conclure des dires de *Kanĩna,* toutes ces tribus de la montagne de « Parima » ont dû constituer une race propre et avoir été beaucoup plus denses qu'on ne le croit communément. Il me donna le nom de huit tribus que j'ai indiquées sur la carte. *(Paraitirys, Shamátaribas, Mitóstaribas, Shipiátaribas, Okoniessitaribas, Kuēnssítaribas, Pussárakaútaribas, Makákotaribas* et *Guay-Ímis.)* De toutes ces tribus, celle des *Paraitirys* paraît avoir été la plus forte. Ils ne connaissaient pas l'arc et la flèche, mais utilisaient des haches de pierre et des casse-têtes. Ces derniers sont aussi, à ce qu'on m'a dit, en pierre.

Les *Karimẽ* que nous trouvâmes sur le cours supérieur du rio Caterimany ne doivent y être établis que depuis peu d'années. Comme ils étaient peu nombreux, quatre seulement, ils ne tardèrent pas à attaquer leurs voisins, les *Uaikas* et les *Jauarys,* détruisirent leurs *malocas* et volèrent les enfants qu'ils élevèrent pour repeupler leurs propres *malocas.* Il est tout à fait intéressant de constater que lorsque les femmes manquent, ils partent en guerre contre d'autres tribus (généralement les *Jauarys),* ravissent les petites filles et les élèvent dans leurs *malocas.* Plus tard ils en font leurs femmes. Nous avons pu prendre des photographies des différentes tribus représentées dans les *malocas.*

(1) Cet article a été traduit du manuscrit allemand par A. Métraux.

GUERRE, CHASSE ET PÊCHE

La guerre et les expéditions de chasse sont décidées par le chef, qui est en même temps le magicien. S'ils vont en guerre, ils se peignent le front, les tempes, la poitrine et les jambes avec du poison *makuli*. Cette substance vénéneuse est tirée d'une liane et est apparemment semblable à l'*urari*. Ils la font eux-mêmes et en enduisent leurs flèches de guerre.

S'ils ont tué des ennemis, le magicien jeûne pendant une lunaison et ne prend que du miel, de temps à autre, pour se faire vomir. S'il n'y réussit pas, c'est un signe qu'ils auront à pâtir de la *vendetta (Cocóime,* le bon esprit, les abandonne).

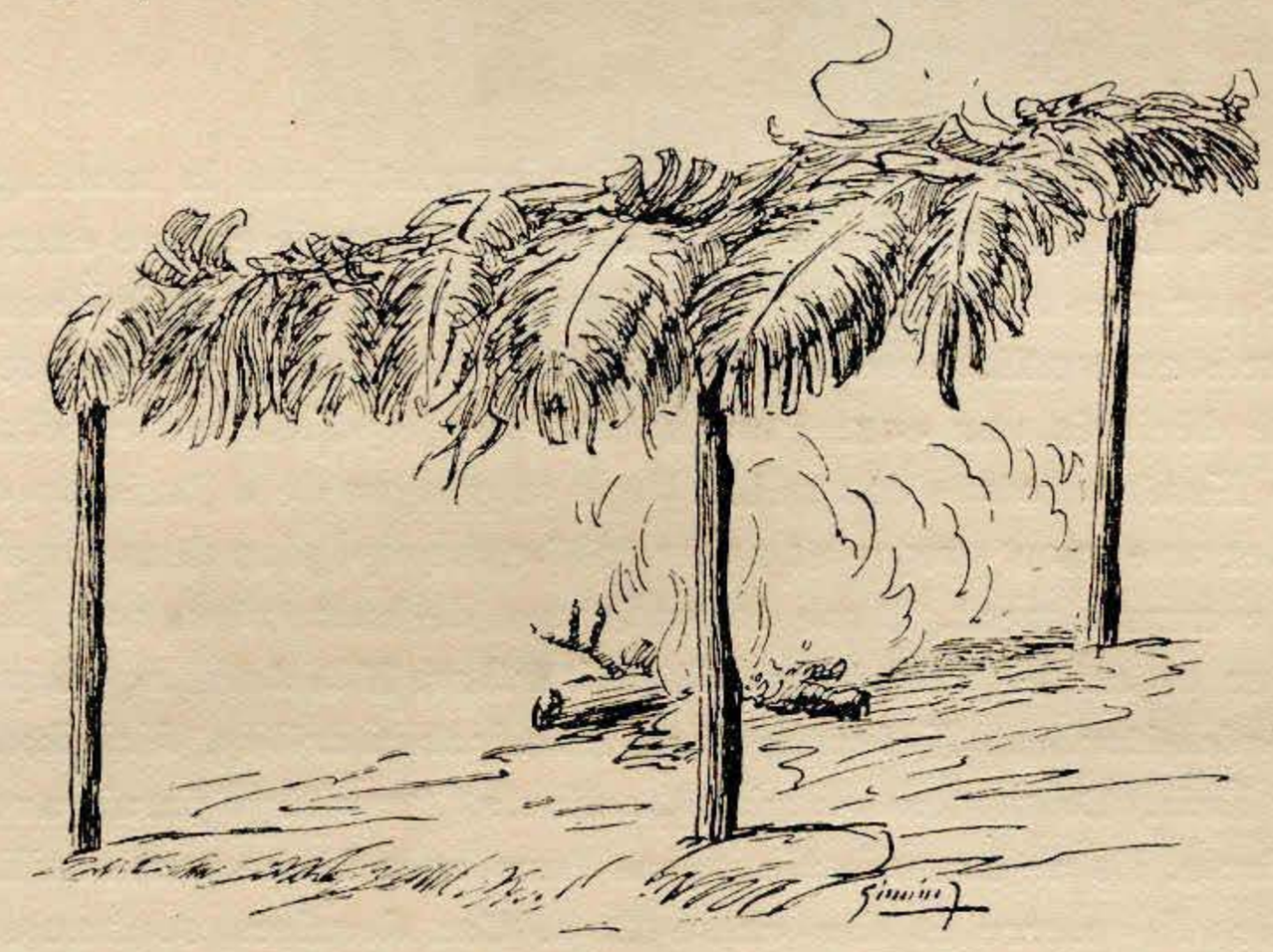

Fig. 1. — Hutte-abri que les Indiens Karimé contruisent dans la forêt *(nanehĕ)*

L'assaut d'une *maloca* est conduit de la façon suivante : à l'aube la maison est encerclée en silence, le chef fait alors entendre le cri d'un animal sauvage pour faire sortir les habitants. Les guerriers à l'affût décochent leurs flèches sur les malheureux surpris inopinément et qui n'ont pas le temps de se défendre.

Pour éviter ces brusques attaques, les *Karimĕ* plantent autour de leurs *malocas* les épines aiguisées des *jauary*, une espèce de palme *(Astrocaryum Jauary)*, qui peuvent causer à leurs adversaires de graves blessures.

Ils sont très habiles à la chasse et à la pêche. Ils organisent même de grandes battues au cours desquelles ils restent plusieurs jours dans la forêt. En ces occasions, ils construisent en différents endroits des abris qui les protègent des averses (figs. 1 et 2).

Les terrains de chasse sont reliés à la *maloca* par des sentiers très soignés. Près des maisons, ceux-ci sont souvent pavés avec des troncs de palmier.

Au cours de mon séjour auprès de ces Indiens, j'ai eu l'occasion de participer à une de ces battues. C'était un spectacle pittoresque que de voir les chasseurs se communiquer mutuellement la nature du gibier

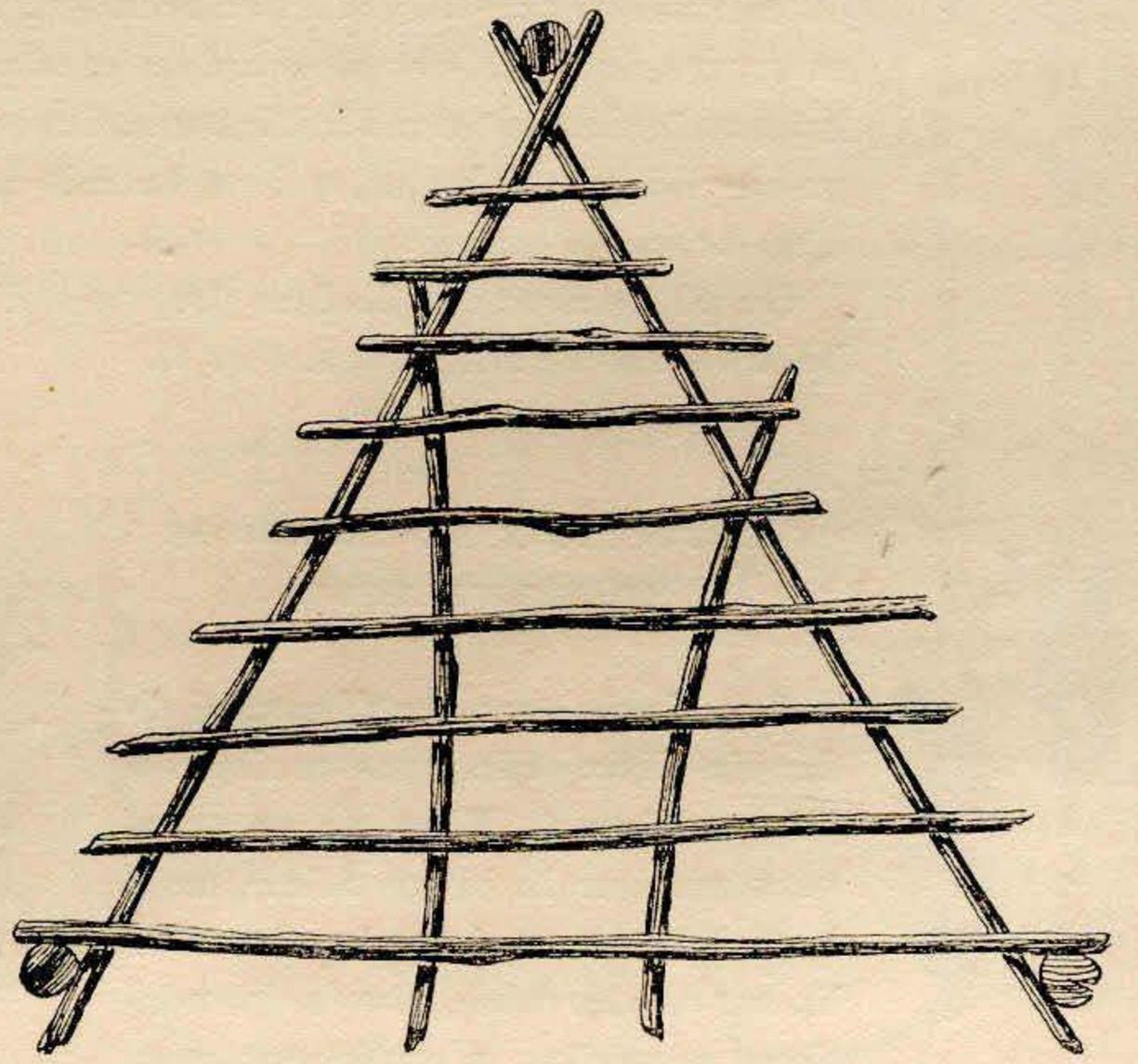

Fig. 2. — Disposition des branches pour former le toit des huttes provisoires
On recouvre cette armature de feuilles de sororoco *(Heliconia L.)*

entrevu au moyen de cris d'animaux parfaitement imités. Après la chasse, le butin était divisé en autant de parties qu'il y avait de chasseurs, et cette opération se faisait avec un grand souci de la justice.

Pour le gros gibier, les *Karimé* emploient des flèches dont les pointes sont en *taboca* (1). (Ils se servent pour cela d'éclats de 20 à 30 centimè-

(1) Le professeur Erland Nordenskiöld a soumis à l'examen du doteur C. G. Santesson, de Stockholm, ces flèches soi-disant empoisonnées et des râclures de la substance dont elles étaient enduites. Le docteur Santesson s'en servit pour diverses expériences auxquelles il se livra sur des grenouilles et des souris. Il ne put en aucun cas constater sur les animaux qui reçurent différentes doses de cette mystérieuse matière le moindre symptôme d'intoxication, ni même d'infection. On en peut conclure que les flèches des Indiens *Karime,* conservées aujourd'hui au Musée de Göteborg, ont été badigeonnées avec un produit quelconque, non toxique. Cette constatation ne nous autorise pas à prétendre que ces Indiens n'usent pas de flèches empoisonnées. Le docteur Santesson se demande avec raison si, étant donnée la situation géographique de cette tribu, elle ne recourt pas simplement au *curare (curare* de calebasse) qui est extrait de l'écorce du *Strychnos toxifera* Benth.

tres en moyenne. On les coupe en bandes de 3 ou 4 centimètres de largeur et on les travaille jusqu'à ce qu'elles aient une forme lancéolée). Ces lames doivent être à plusieurs reprises exposées à la fumée avant de pouvoir être utilisées. On les peint ensuite au roucou. Pour les oiseaux et les singes on utilise des tiges arrondies de 30 à 40 centimètres de longueur, en bois dur. Elles sont pourvues de légères encoches, de sortes qu'elles se brisent facilement dans la blessure. Comme poison on emploie du *jakuana,* qui est extrait de l'écorce d'un arbre.

On pêche avec des flèches pourvues d'une barbelure en os de singe (figs. 3 et 4).

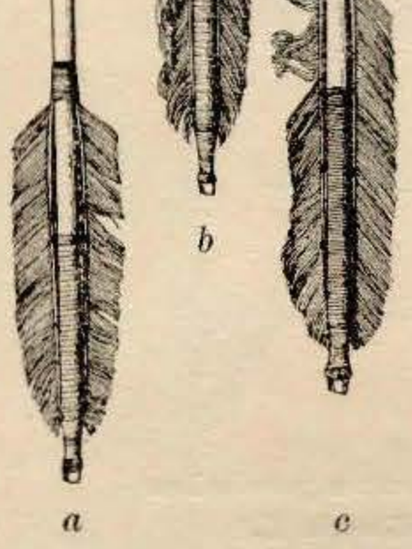

Fig. 3. — Flèches des Indiens Karimé : *a,* Flèche avec pointe en bois de palmier. Elle est enduite de poison *jacuhana* et sert pour la chasse aux singes et aux oiseaux. La pointe présente quelques barbelures et se casse facilement dans le corps de l'animal; *b,* Flèche avec pointe faite d'un éclat de bambou *(taboca),* utilisée pour la guerre ou la chasse au gros gibier; *c,* Flèche avec barbelure rapportée faite d'une esquille d'os. Ce type de flèche est employé pour la pêche. (Göteborgs-museum, cat. 31. 8. 16; 21.) (1/5 de la gr. nat.)

CONSTRUCTION DE LA MAISON ET AGRICULTURE

Fig. 4. — Empenne caractéristique des flèches des Indiens Karimé. (Göteborgs-museum, cat. 31. 8. 15.) (1/5 de la gr. nat.)

Les *Karimẽ* ont sur l'Igarapé do Jandia deux « longues maisons » (Sippenhäuser). Elles ne se trouvent pas sur la berge même, mais à quelques centaines de mètres de là, sur une terrasse, que les inondations annuelles n'atteignent pas. Un espace est défriché tout autour de la maison, sans cependant qu'on y plante quoi que ce soit. La maison elle-même, qui est souvent de taille gigantesque (malheureusement j'ai perdu les mesures que j'avais prises) est bâtie dans un style très particulier. Le plan en est ovale avec un côté légèrement appointi. Le toit est soutenu par deux piliers. Tout autour, formant l'armature des parois, se trouvent douze pieux reliés par des traverses. De celles-ci partent les chevrons de la toiture. A deux mètres environ de distance des piquets latéraux, se dressent des piliers, également reliés les uns aux autres, et qui servent à accrocher les hamacs. On pénètre à l'intérieur de la hutte par quatre ouvertures disposées en diagonales. Les espaces compris entre ces entrées sont attribués chacun à deux familles, à l'exception de la partie

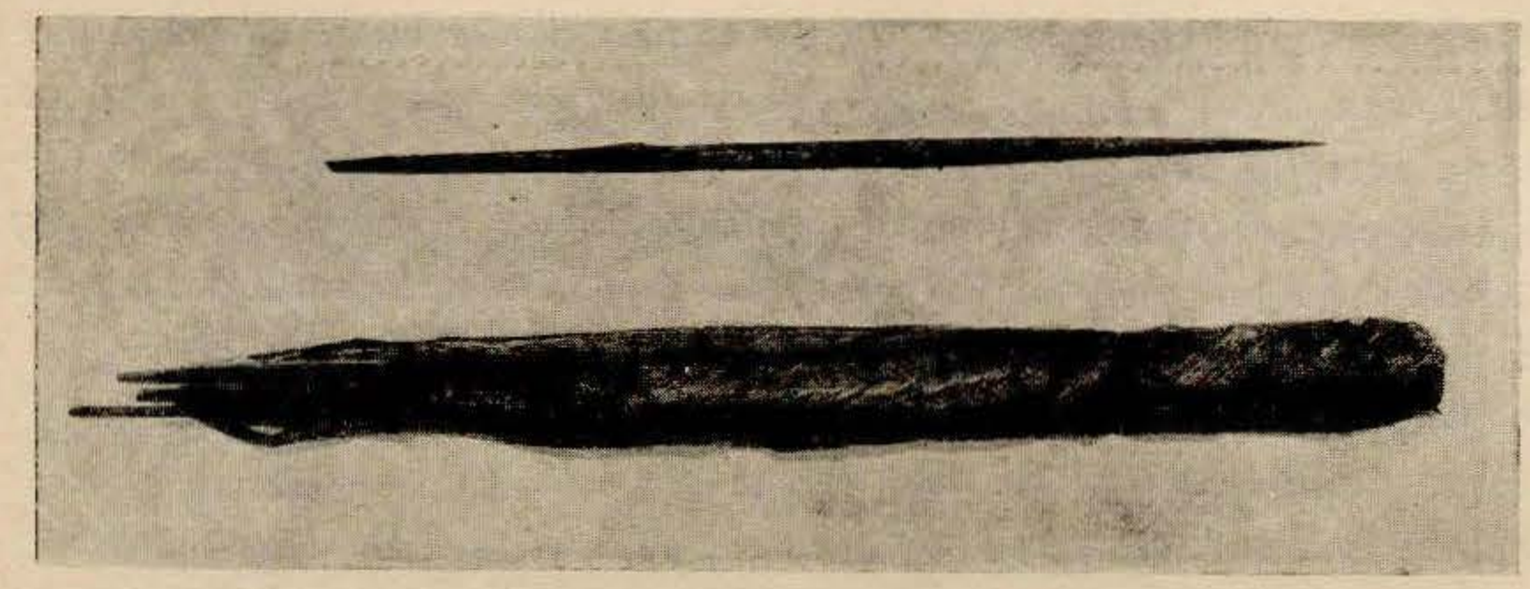

Fig. 5. — *a*, Pointe de flèche empoisonnée faite d'un éclat de palmier ; *b*, Paquet de pointes de flèches empoisonnées enveloppées dans des feuilles de palmier. (Göteborgs-museum, cat. 31. 8. 20.) (1/4 de la gr. nat.)

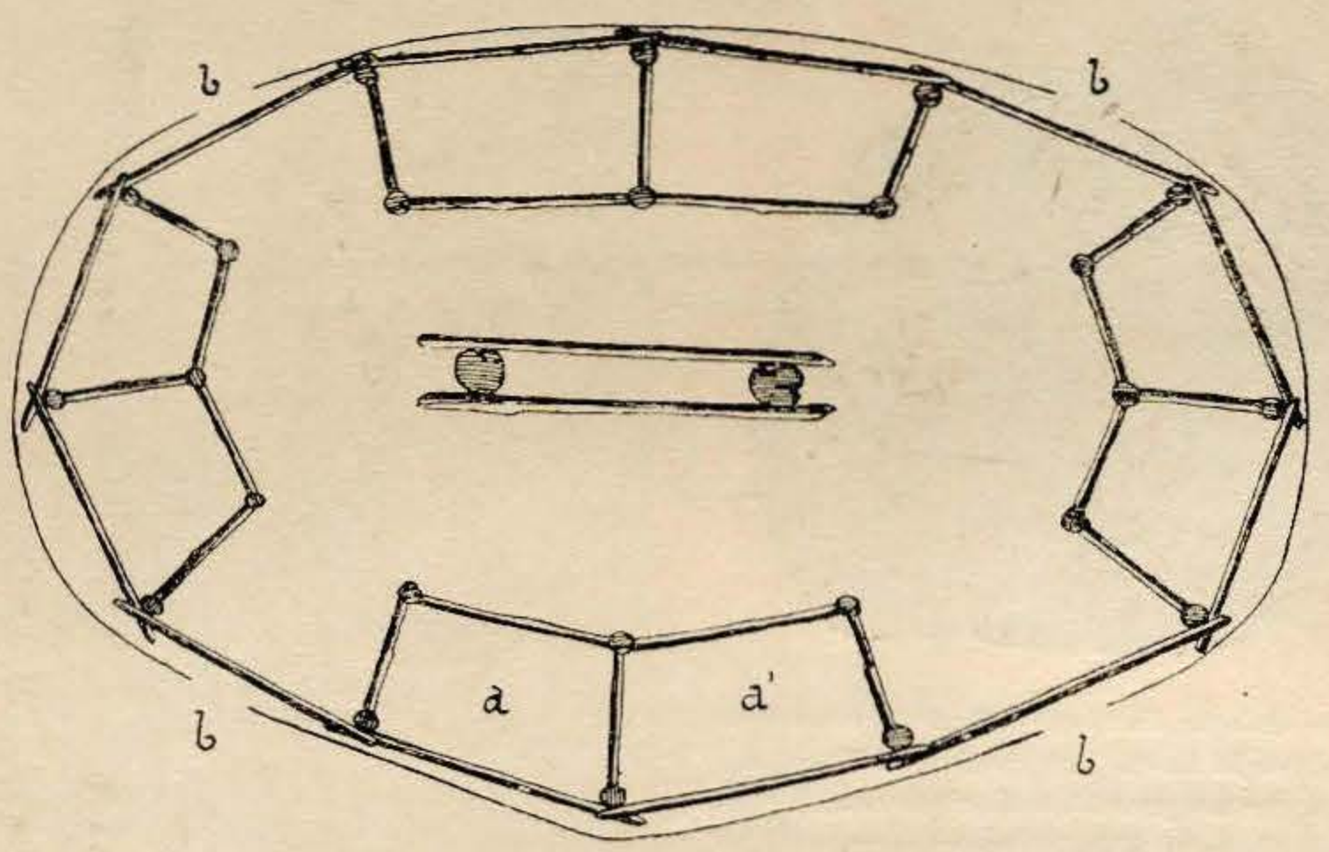

Fig. 6. — Plan d'une *maloca* (« longue maison ») des Indiens Karimé : *a'*, *a*, compartiments réservés au chef ; *b*, portes

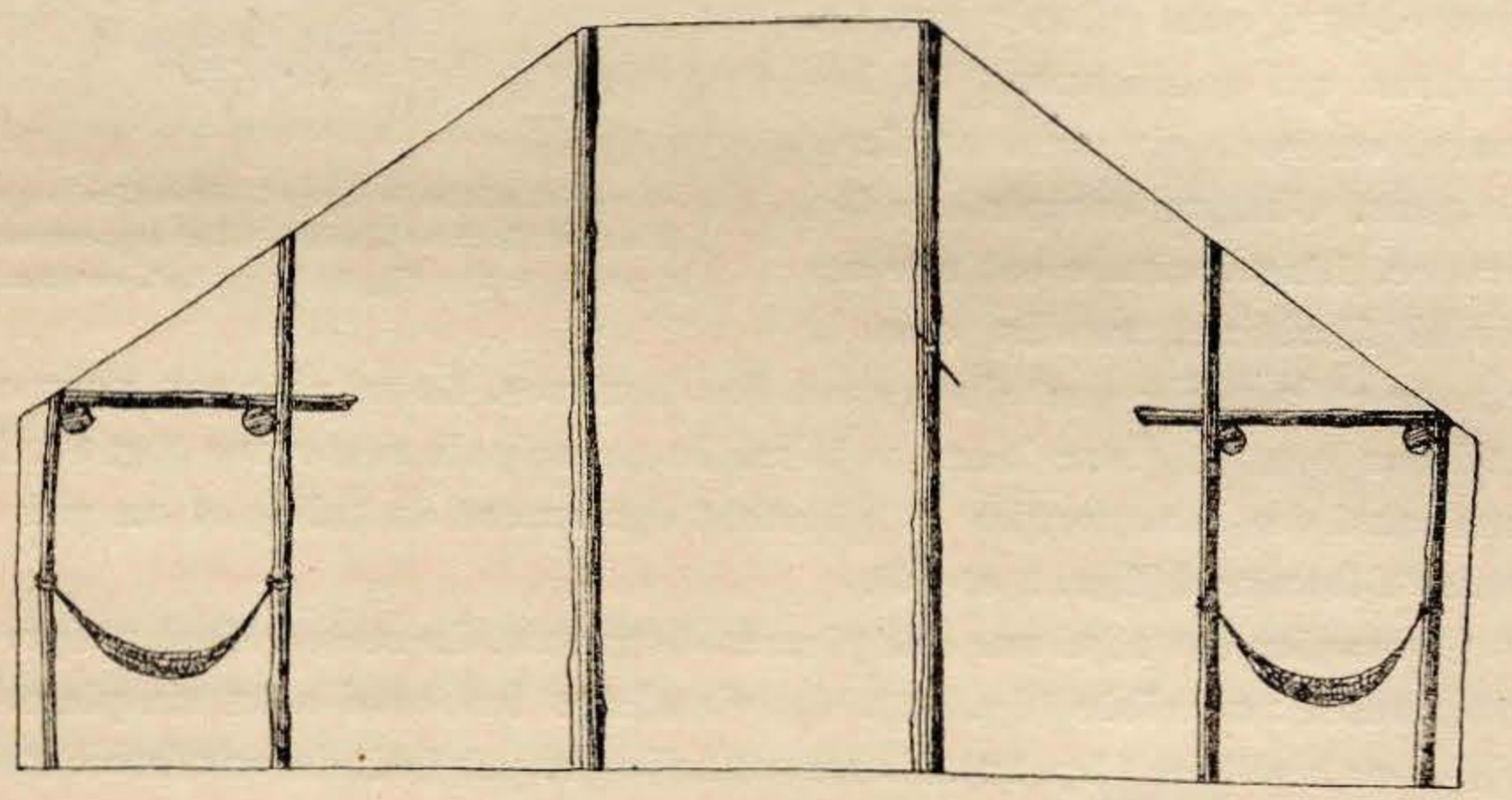

Fig. 7. — *Maloca* des Indiens Karimé vue en coupe

qui correspond à l'angle que forme le plan de la hutte et qui appartient uniquement au chef. L'ouverture dans le faîte entre les deux piliers, sert de cheminée. Toiture et parois, qui d'ailleurs ne se distinguent pas, sont recouverts de feuilles d'*ubim (Geonoma americana)* attachées une par une aux traverses. De nuit, les quatre ouvertures sont fermées au moyen de portes faites, elles aussi, de feuilles d'*ubim*. Chaque famille a sa place réservée dans la hutte, et jamais nous n'avons pu remarquer que l'un allât se loger dans le compartiment de l'autre (figs. 6 et 7). Les

Fig. 8. — Galette de manioc trouvée dans une cache dans la forêt. Les Indiens utilisent ces galettes comme provision de réserve au cours de leurs chasses. (Göteborgs-museum, cat. n° 31. 8. 34.)

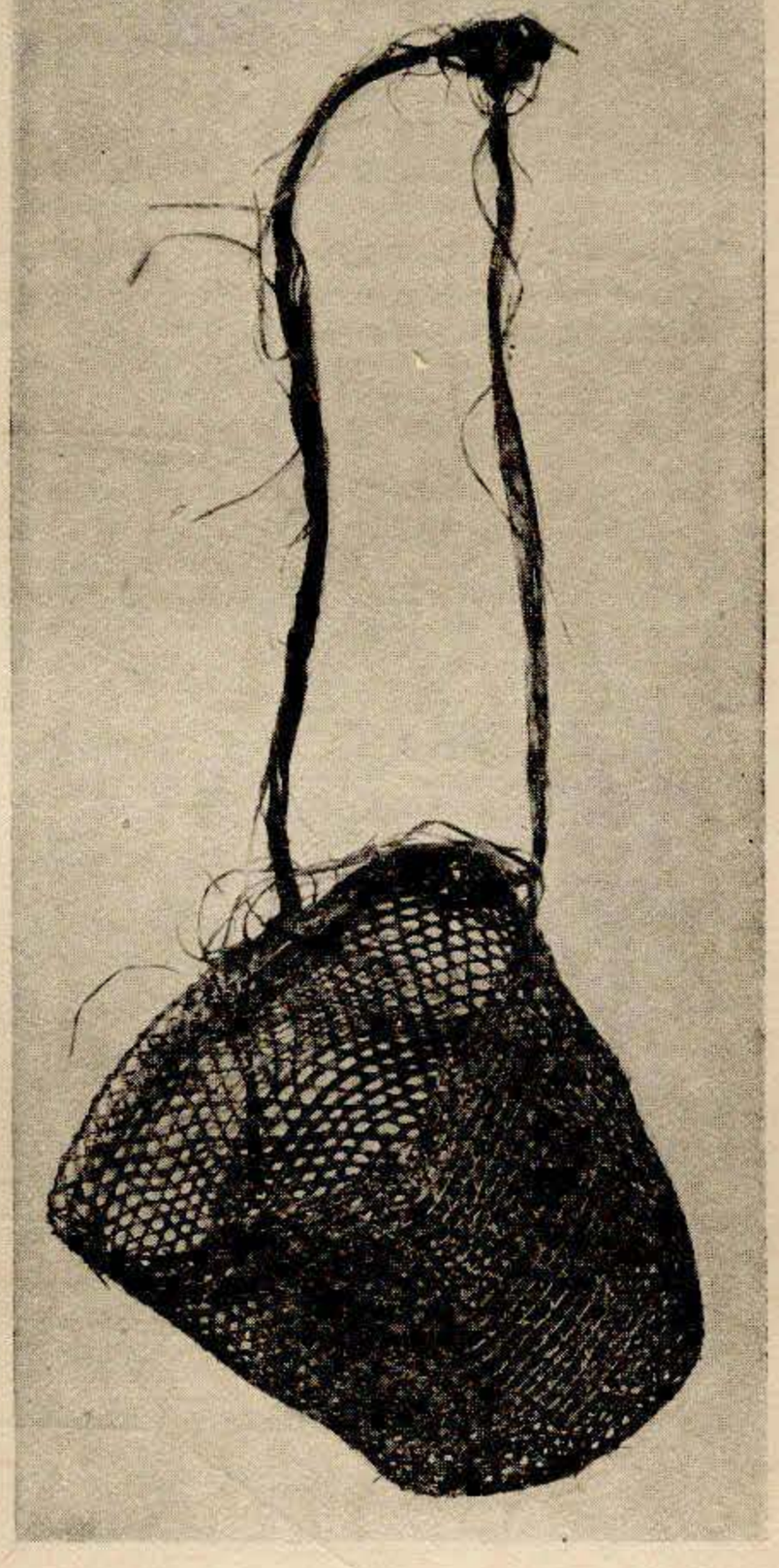

Fig. 9. — Hotte faite de lianes fendues (Technique : *lattice type*). Indiens Karimé. (Göteborgs-museum, cat. n° 31. 8. 29.) ($^{1}/_{10}$ de la gr. nat. environ.)

arcs et les flèches, ainsi que d'autres objets, sont placés sur les poutres qui soutiennent les hamacs, ou sont simplement fixés au mur. Chaque camp a son feu propre. L'agriculture est une activité féminine, tandis que la chasse et la pêche sont du ressort des hommes. Le manioc est, pour ces Indiens comme pour leurs voisins, la principale ressource (fig. 8). Ils ont aussi des bananeraies et plantent également du tabac et un peu de *cará (Dioscorea)* (figs. 9 et 10).

Le manioc est râpé sur des pierres de granit. La masse ainsi préparée est passée au crible (fig. 11). La viande et les *cará* sont simplement rôties ou bouillies (fig. 12). Ils ne connaissent pas de boissons fermentées et montrent une aversion prononcée pour l'eau-de-vie. Malheureusement,

les « seringueros » cherchent à leur imposer ce vice. Ils ne fument pas non plus, mais chiquent leur tabac. Ils mettent entre les dents et la

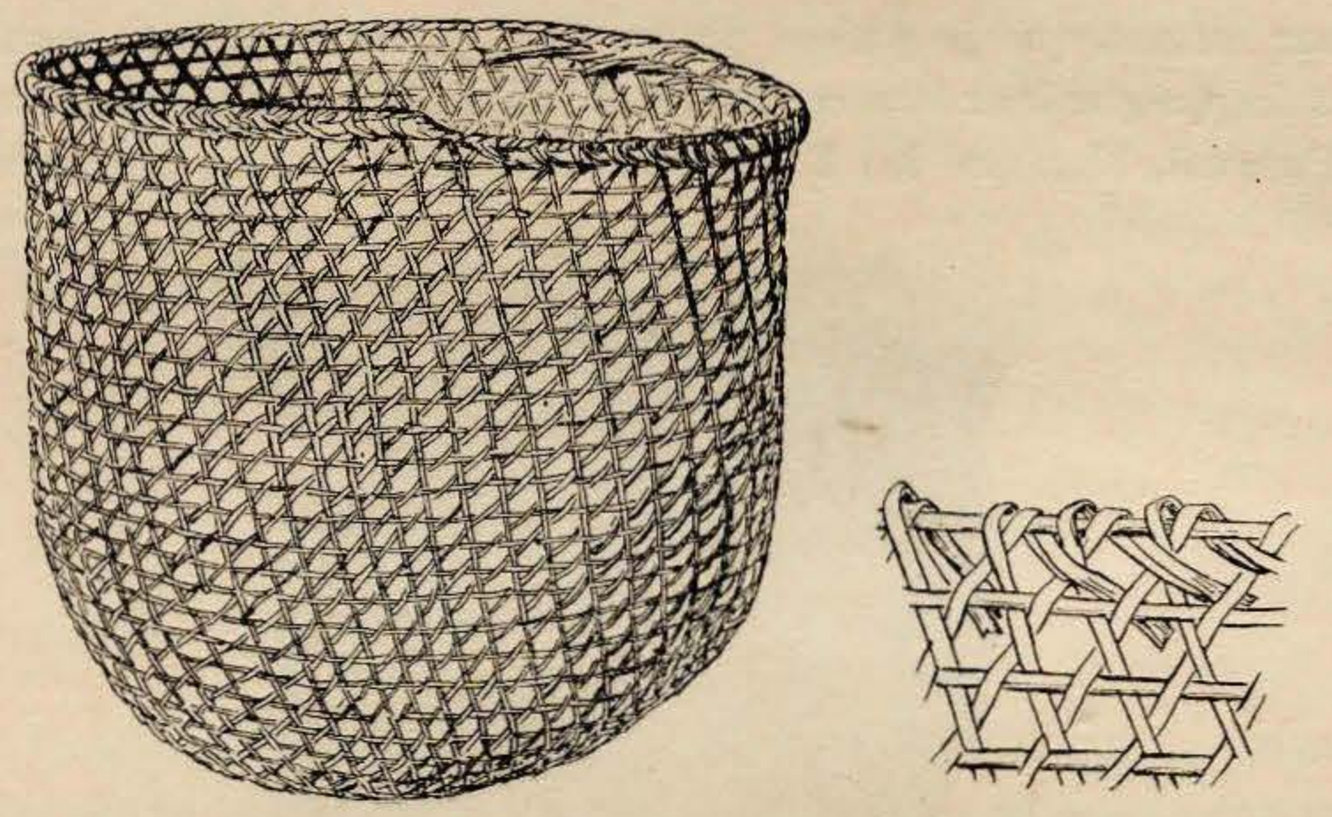

Fig. 10. — Petite corbeille faite de lianes fendues. Indiens Karimé. (Göteborgs-museum cat. nº 31. 8. 28.) ($^1/_3$ de la gr. nat.)

lèvre inférieure des paquets de feuilles séchées et roulées en saucisson. *Kanĭna* m'a assuré qu'il pouvait ainsi rester plusieurs jours sans manger.

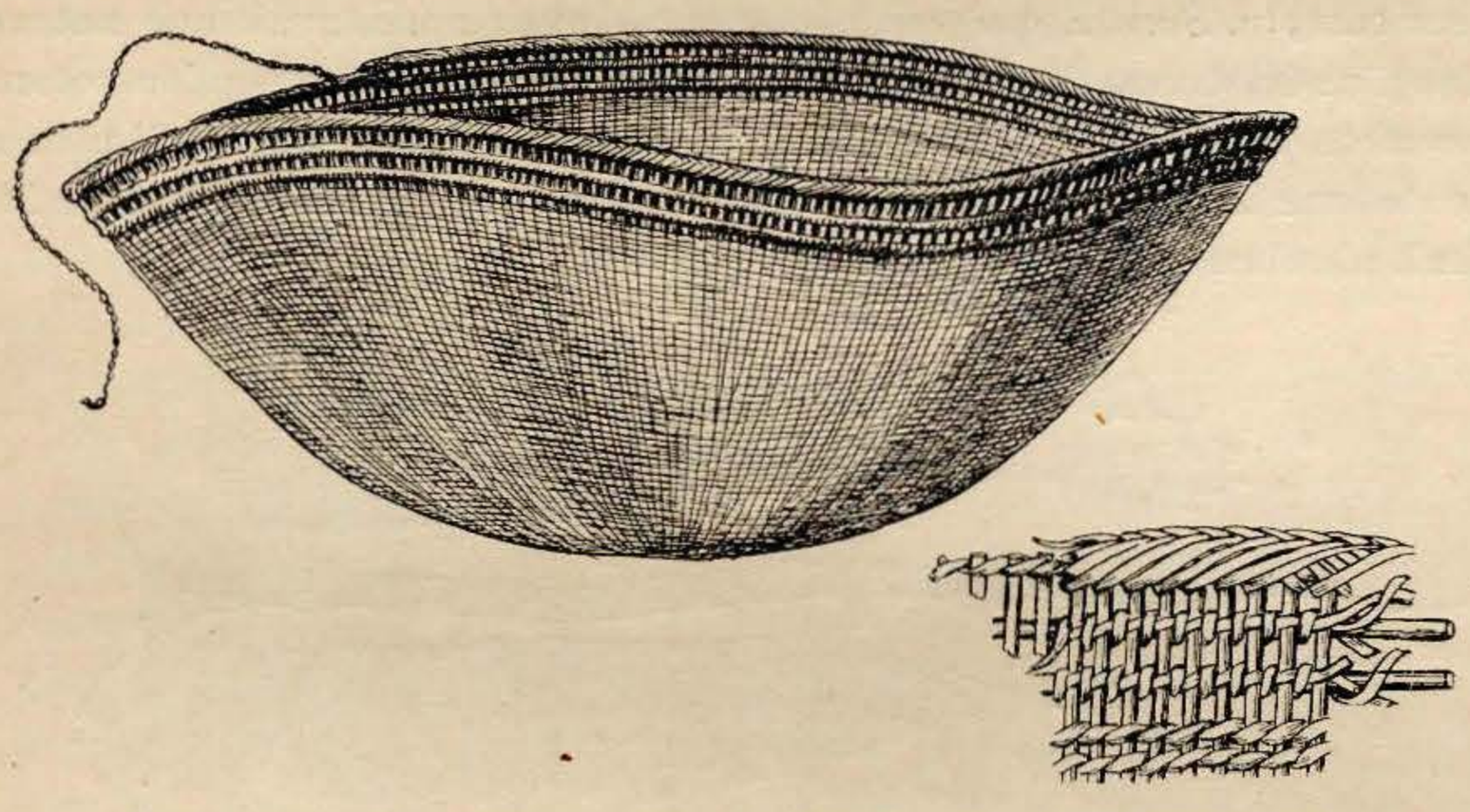

Fig. 11. — Corbeille servant à exprimer la pulpe du manioc. (Göteborgs-museum cat. nº 31. 8. 31.) ($^1/_4$ de la gr. nat.)

Les hamacs, ainsi que les bracelets et les cache-sexes sont faits en coton et peints au roucou. Les hamacs sont identiques à ceux des *Makuxi*. Malheureusement je ne pus m'en procurer.

Pour autant que je puisse porter un jugement sur eux, les *Karimĕ* m'ont frappé par leur bon caractère. Nous n'eûmes jamais à nous plaindre d'un vol, bien que les *Balleteros* nous aient dit pis que pendre sur

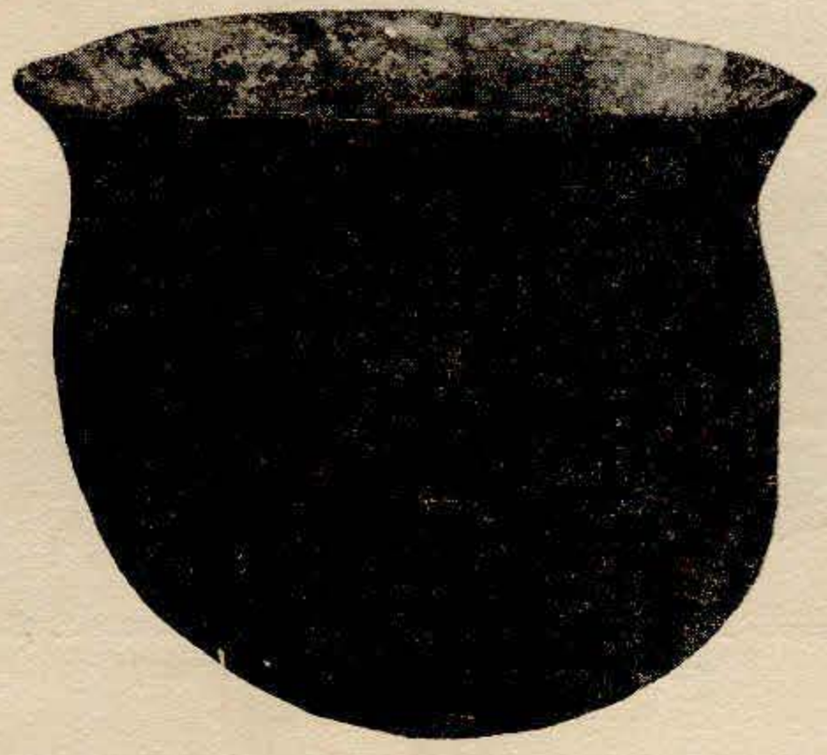

Fig. 12. — Marmite en terre cuite. Indiens Karimé. (Göteborgs-museum, cat. nº 31. 8. 25.) ($^1/_4$ de la gr. nat. environ.)

leur compte. *Surare*, qui resta longtemps avec nous, avait une nature des plus émotives. Il pouvait se rouler par terre de rire lorsqu'en notant les mots de leur langue nous les prononcions mal. Par contre, il pleura toute une après-midi lorsqu'un de nos rameurs, un *Makuxi* qui ne lui était absolument rien, se perdit à la chasse.

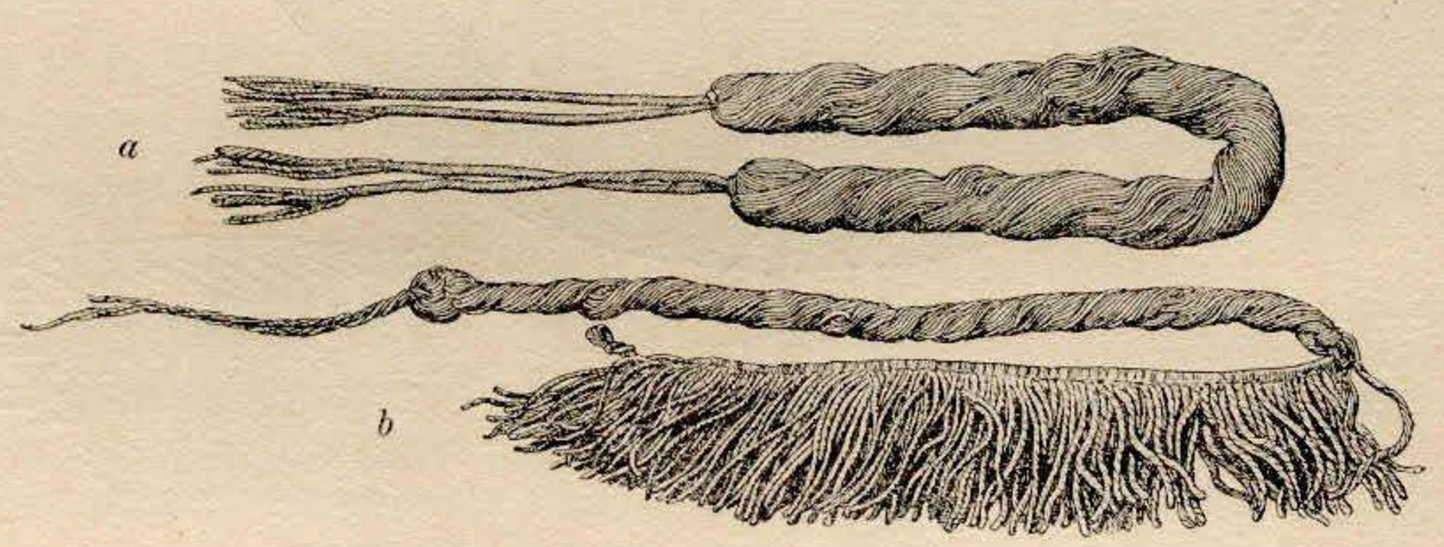

Fig. 13. — *a*, Ceinture d'homme faite de cordons en coton teints en rouge. Indiens Karimé. (Göteborgs-museum, cat. nº 31. 8. 5.); *b*, Ceinture de femme avec cache-sexe fait de cordelettes de coton teintes en rouge. (Id., cat. nº 31. 8. 2.) ($^1/_{12}$ de la gr. nat.)

Ce sont des individus de grande taille, bien bâtis. Leurs traits sont réguliers et ne présentent aucune trace de sauvagerie. Chez les *Karimĕ* la croissance de la barbe est assez forte, à la différence des *Uaikas* et

des *Jauary* qui n'en ont pas. Les *Paraitirys* sont, à ce qu'il paraît, très barbus.

Ils apportent un grand soin à leur coiffure. Les cheveux retombent sur la nuque et sont coupés tout autour de la tête. Sur le sommet du crâne ils ont une petite tonsure. La coiffure est la même pour les hommes que pour les femmes.

Le prépuce est passé sous la ceinture et le pénis est, par conséquent, constamment relevé (fig. 13 *a*). Les femmes cachent leurs organes sexuels avec des *tangas* (fig. 13 *b*). Hommes et femmes portent des ligatures à l'avant-bras, en fils de coton teints en rouge (fig. 14). Les femmes en ont également aux jambes qui servent à soutenir de petits poinçons avec lesquels elles enlèvent les épines. Ces poinçons sont des baguettes arrondies auxquelles sont fixées des dents d'agouti (figs. 15 et 16).

Fig. 14. — Fuseau pour filer du coton. Indiens Karimé. (Göteborgsmuseum, cat. nº 31. 8. 7.) (1/4 de la gr. nat.)

Les hommes n'arborent que peu d'ornements, alors que les femmes portent pendant les fêtes des plumes multicolores passées dans le lobe de l'oreille. Les hommes comme les femmes ont le nez et la lèvre inférieure perforés. A l'occasion de festivités on y introduit de fines baguettes faites des parties moelleuses du palmier *patauá (Oenocarpus Bataua* Mart.).

Peu avant notre départ de l'Igarapé do Jandia, le chef des Indiens *Paushiana,* qui entretenait des rapports d'amitié étroits avec les *Karimẽ* et qui était en même temps notre interprète, fut promu à la dignité d'homme-médecine. Ce fut une véritable chance pour nous, car nous pûmes ainsi apprendre beaucoup de choses sur les coutumes si intéressantes de ces Indiens.

Toute la cérémonie se déroula au cours de l'après-midi. *Kanĩna* était occupé à pulvériser des feuilles qu'il avait séchées au feu. Pendant ce temps-là, les autres avaient balayé le milieu libre de la *maloca.* Lorsque *Kanĩna* eut terminé son travail, arriva *Kolãta,* le chef de la seconde *maloca.* Les deux se mirent au milieu de la *maloca* en face de *Quirino* et continuèrent pendant un certain temps encore à moudre les feuilles. Alors *Kanĩna* prit un tuyau en bois d'à peu près 30 centimètres de longueur, mit un peu de poudre à son extrémité et la souffla par l'autre bout dans le nez de *Quirino.* Peu après le *Tushauá Kolãta* fit de même et ils répétèrent l'opération douze fois jusqu'à ce que *Quirino* tombât sans connaissance par terre. Ensuite les deux chefs commencèrent à se rendre mutuellement le même service, mais n'allèrent pas au-delà de trois fois. Tout de suite après, la poudre ingurgitée par *Quirino* commença à produire ses effets. Il se mit à trembler de tout son corps et

puis à se frapper violemment en poussant des cris. Cette poudre tirée d'une petite plante semble avoir une action terrible sur le système nerveux. J'ai cru d'abord qu'il s'agissait de la *Banisteria kaapi* qu'emploient dans un but analogue les Indiens du haut Uaupés. Comme j'ai pu m'en convaincre dans la suite, dans ce cas nous avions à faire à une espèce tout à fait différente. La *Banisteria kaapi* est une plante grimpante, tandis que la *kokoime,* nom que les *Karimẽ* donnent à ce végétal, est une plante de faible taille, sans tige. Le seul échantillon que j'en pus voir se trouvait dans une plantation et était protégé par une pyramide de branches. Elle ne semble pas pousser dans la contrée, mais provenir des montagnes. J'ai fait mon possible pour en avoir au moins une feuille, mais mes efforts ne furent pas couronnés de succès.

Fig. 15. — Poinçon fait d'un os de singe. Sert à tirer les épines. Indiens Karimé. (Göteborgs-museum, cat. nº 31. 8. 12.) ($^1/_2$ de la gr. nat.)

Fig. 16. — Poinçon pour enlever les épines. Il se compose d'une dent d'agouti emmanchée et est porté fixé au bras. (Göteborgs - museum, cat. nº 31. 8. 8.) ($^1/_2$ de la gr. nat.)

Quand *Quirino* se fut un peu apaisé, *Kanĩna* commença, au milieu de grandes cérémonies, à lui extraire les mauvais esprits et les maladies du corps. Il s'éloigna de quelques pas et fit un geste violent comme s'il jetait quelque chose. Il répéta cela à plusieurs reprises pendant que le *Tushauá Kolăta* dansait tout autour

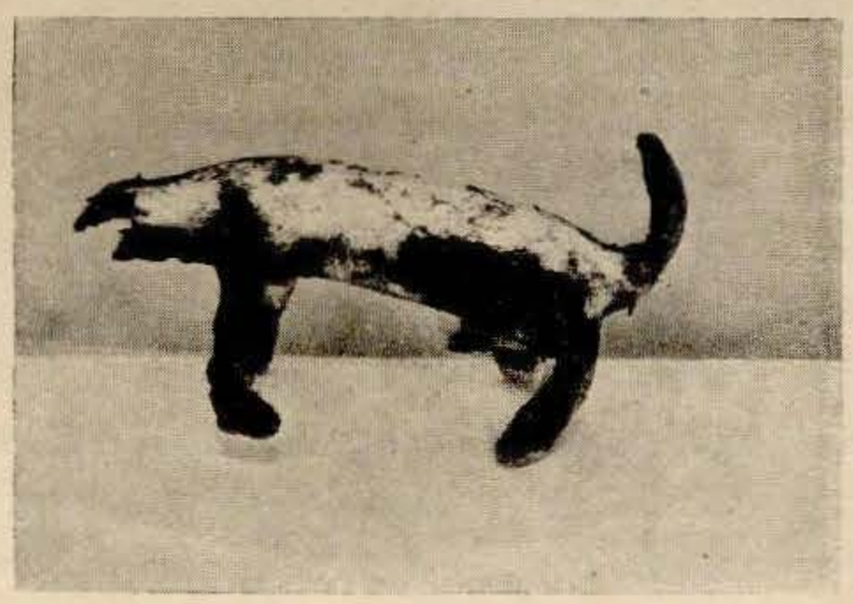

Fig. 17. — Jouet en guttapercha représentant un animal. (Göteborgs-museum, cat. nº 31. 8. 1.) ($^1/_3$ de la gr. nat. environ.)

et faisait entendre des chants monotones. Trois heures après les rites étaient terminés et *Quirino* promu à la dignité d'homme-médecine. Les *Karimẽ* croient que le grand esprit de la montagne, *Kokoime,* vit dans cette plante. Il suffit d'en priser pour recevoir en soi une parcelle de

cet esprit et des forces exceptionnelles. Avant et après la cérémonie, l'homme-médecine ne peut se baigner pendant dix jours. Il doit aussi jeûner pendant deux jours.

Pendant la nuit, l'homme-médecine s'entretient avec l'esprit. Lorsque nous demandâmes le matin suivant à *Kanẗna* ce qu'il avait chanté, il nous assura que ce que nous avions entendu était la voix des démons.

Pendant notre séjour sur l'Igarapé do Jandia j'ai appris à aimer les *Karimẽ̆*, et aujourd'hui encore je regrette de n'avoir pu rester plus longtemps pour gagner leur confiance et étudier leurs coutumes à fond. C'est ainsi, par exemple, que j'ai entendu dire qu'ils n'enterrent pas les corps de leurs morts, mais les embaument et les suspendent aux arbres. Malheureusement nous ne pûmes obtenir de renseignements plus précis sur cette pratique.

Dans quelques années l'étude des *Karimẽ̆* deviendra impossible, car les *Balleteros* avancent de jour en jour, détruisant tout sur leur passage.

Vocabulaire paushiana

Remarques sur la prononciation exacte de la langue des Indiens Paushiana du haut Rio Caterimany (Río Branco) :

ɐ̣, semblable au *ö* allemand, mais avec une prononciation plus assourdie.
o̤, son sourd.
χ, correspond au grec ou à l'allemand *ch*.
x, équivalent du portugais *x* ou de l'allemand *sch*.
y, identique au *j* allemand.
sh, correspond au *sh* anglais *(shaw)*.
ua, semblable au *wha* anglais *(what)*.
w, *v*, comme en allemand.
(*e*), signifie qu'il s'agit d'un son faiblement articulé dont la prononciation est douteuse.
ā, ¯ sur une voyelle marque la longueur, l'allongement de celle-ci.
ss, deux consonnes redoublées indiquent une prononciation appuyée, emphatique.
ă, le signe ˘ indique la brièveté.
s̆s, ce même signe ˘ sur une consonne signifie que l'articulation est peu appuyée.
ˊ, indique l'accent.
ˇ, signe de la prononciation ouverte.
ˆ, signe de la prononciation fermée.
˜, nasale.
?, se place chaque fois qu'il y a doute sur la prononciation exacte.

Biblioteca Digital Curt Nimuendajú - Coleção Nicolai
www.etnolinguistica.org

Tuná : eau.
uató : feu.
oró : terre.
uai : soleil.
núna : lune.
tauānări : étoile.
Yungvei : homme.
ukomó : gens.
uēli : femme.
urémungú : enfant.
êută : maison.
pepé'té : vent.
immé : plantation.
irá : champ.
yutú : forêt.
pūpẹ̆ : tête.
yónna : nez.
póta : bouche.
pélămápŏto : barbe.
pāna : oreille.
yeutá : ouïe.
ĭkẹ : donne-moi.
kávas : tabac.
ĭkẹ kávas : donne-moi du tabac.
káipi : chapeau.
noariẹ̆ẹ épenépa : quand viens-tu?
rotáina : se baisser.
ūān : abeille.
émăka : ouvrir.
émaiapẹ̆ : ouvert.
uapẹ̆pá : s'ennuyer.
ĕtémekêtambá : faire.
ămēnĕmẹ̆ kiáwei : je fais.
urápaiā : arc.
urāpă : flèche.
kŏnói : hameçon.
kuriáră : canot creusé dans un tronc d'arbre.
kanāúyāpẹ : rame.
pātă : « longue maison », maloca.
tukánbanệ : peu.
murẹ̆panệ : grand.
mĭchĕkui : petit.

uaipú : ouate.
mórŏvăn : chanter.
turẹ̆-ẹ̆kẹ : beaucoup.
uákẹrẹ : je n'ai pas (personne).
uri'yan : viens promener.
poréré : curiinata.
eré-ɣkătó : jandia.
immẹ : y a-t-il?
sarātă : cabane provisoire dans la forêt (tapiri).
putáiukú : uriner.
uotó : pécari.
makŭkŭ : pigeon (pomba gallega).
uarámi : jurity.
uarĭmă : toucan.
uárarí : tapir.
itíăn : veado do matto (cervidé).
gussări : veado do campo (cervidé).
pinyŏró : cobra do matto (serpent).
koáră : sucuriju.
kamĭsă : vêtement.
mossáră : tanga (pagne).
mé-ɣẽdmõn : est ici.
pāru : banane.
uăn : danser.
parŭnệ : longue banane.
nánă : ananas.
kárătă : tige de manioc.
ara-ɣivá : melon d'eau.
apáyă : mamão.
sorópă : perroquet (Papagei).
kúita : perroquet (Sittich).
kuyŭi : cujumbi.
kinámŏ : inambú.
paki-ĭra : petit porc.
ivárăkă : singe.
áriti : coata.
aranatá : guariba.
mākĭrí : petit singe.
tŏ-ɣtŭpă : farine de manioc.
arŭre-ɣpệ : manioc.
pŏrókomi : canne à sucre.
uakai : sel.

yā́rămutā́ɣpę́ : c'est chaud.
tâlāɣpę́ : chaud.
tauá'ya : bon.
yaɣkãn : mauvais.
kumę́kãn, kumkan : loin.
kumę́kĕɣpă : près.
oɣpú : vieux.
atêpẽng : jeune.
tánnę́ : c'était ici.
ę́iâ : oui.
ā́kę : non.
tā́vę́tăpŏ : hamac.
uanā́mări : miroir.
kĕmma : beau.
kóssŏbé : laid.
erépa(d)nã : suffisant.
aimărā́cà : chien.
êparátekę́ : assieds-toi.
a-únkę : lève-toi.
kā́ghę : dis.
inā́pę : fumer.
sā́murú : cashiri.
vā́keré : n'ai pas.
moronę : y a-t-il?
kanĕ́ : allons.
ivā́nĕdmęɣ : allons-nous demain.
ipā́kăpé kanĕ́ : ?
ckói : beijú (galette de manioc).
samburá : tambour.
uantę : beau-frère.
níkę́nā́nă : un.
ătā́rę : deux.
ãngá mŏkárĕ : trois.
atā́mo penę́nę : quatre.
kuratīmă : jacara.
píxa : ver.
pā́pai : père.
tanę́ : mon fils.
tĕ́tę́ : mère.
támo : grand' mère.
tútu : grand-père.
ummeré : fils.
mũnkú : fils (pluriel).

mū́'gi : fille.
ũn-a : frère.
hḗmăyĕ́ : jeune fille.
yăn : mon oncle.
pā́i : sœur aînée.
gi-a : sœur cadette.
ę́u : je.
ā́more : tu.
makĕrę : il.
mę́kę́ : elle.
ę́u : nous.
mekā́rudmę́ : vous.
ę́u-irā́paiăn : mon arc.
ę́u-irā́păn : ma flèche.
ę́u-nápę : ?
tapī́ră : bœuf.
ū́mētę : cheveux.
yṓno : œil.
pêtamo : machoire.
pêmę : nuque, cou.
yanī́yurú : gorge.
nú : poumon.
yę́ : dent.
ā́morę ayę́ : ta dent.
yā́pę : bras.
yā́pę yáno : les bras.
yampú : main.
péreku : coude.
yampú uătăgórômi (uātaghenĕ́nte) : poing (?)
yampú yará : les doigts.
yampú yăn : pouce.
yampú mŭkăɣáɣtăɣa : index.
yampu yęrĕ́ɣtănę : médian.
yampu utíɣkă : annulaire.
yampu penéi : auriculaire.
pétę : poitrine.
úmpă : épaule.
tṓpu : ventre.
mī́ti : jambe.
yṓ'mu : genou.
ę́u yōmu : mon genou.
pū́pu : pied.

kā́-χpu : côte.
pū́pu yăn : gros orteil.
pupu mŭkā́-χa-χta-χa : 2ème orteil.
pupu yẹ́ré-χtănẹ : 3ème orteil.
pupu muka-χpuno : 4ème orteil.
pupu penei : 5ème orteil.
mṓruā́n : chanter.
ệu mṓruān : je chante.
mṓruā́nghẹ : tu chantes.
makĕrẹ mṓruăn : il chante.
kamṓruãntenn : nous chantons.
mekā́rudmệ mṓruăn : vous chantez.
kurénnămă kamṓruãntệ : chantons à présent.
aurêdnă moruãntánệ : je ne veux pas chanter.
amṓruănkệ : chante.
ikára : poutre.
oiá-χtopo : bardeau du toit.
térêpãn : poutre traversière.
ŭkúmitopo : étai.
menáyá : feuille d'ubim.
oró-χtãn : le sol.
yekệi : arbre.
mī́tệ : racine.
mé-χpa : tronc.
yá : feuille.
pĭ́pi : fleur.
epérẹ : fruit.
tauá-χpẹ : rat coro.
pikutú : petit agouti.
akū́ru : grand agouti.
iwêimamệ : été.
wêipaká : jour.
ikóámăpẹ : nuit.
órumé : sombre.
ipā́ka : de jour.
tapi-χá'uanẹ : il fait clair.
taraũ̄ane : homme blanc.
tarauane tumuná : blanc.
tapaiúna : nègre.
takó(d)mẽ : noir.
tupirá : rouge.
xíkŭkura : jaune.
tapĭ́rapí-χpẹ : brun gris.
tuakarénẹ : vert.
tutárĭrá : bleu.
kariú : le civilisé.
ipí-χpẹ : peau (d'un animal).
pí-χpẹ : peau.
toroára-χpẹ : la braise.
uerū́nẹ : la cendre.
uerĕtó : la fumée.
ệnampoχátănẹ : trouver.
kapĭ́tệi : en-haut.
rômói : en-bas.
ká-χpãn : haut.
oró-χtáimệ : bas.
ẽ́-χtẹ : montagne.
ẽ́χtẹ ká-χpăkan : haute montagne.
ẽ́χtẹ oró-χtáimệ : colline.
yéntotánẹ : réveiller.
uétẹ-uétẹ-χpẹ : se coucher.
uêtnŭmāi : dormir.
uêtnun-χtaie? : allons-nous dormir?
auí-χtakẹ : lève-toi.
auí-χtătánẹ : se lever.
uatamoan utámoãn : au revoir.
Tupána : Dieu.
tuná kuákâ-ivántă-χpe : se noyer.
amẹ́nămá : aujourd'hui.
kokóiné : hier.
mĕmpakŏkoiné : avant-hier.
(i)pā́kăpé : demain.
(i)pā́kapárẹ : demain matin.
murêiyẹ : chaise.
ā(d)nó : cet autre.
tauā́yê : remercier.
morĕno : merci beaucoup.
ĭ́kẹnẹ : manifester sa reconnaissance.
tunā́pe : aqueux.
tuná-etárẹ : dans l'eau.
kā́ui : eau-de-vie.
i-χtẹrẹ(d)ná : encore.
yū́ma-χpẹ : inondé.

ivātángŭ-χpę : temps (Wetter).
uā́kęrę : beau temps.
p̌ukú-p̌uku'mamá : mauvais temps.
epā́-χaié : semaine.
nunā́-nété : mois.
ikauá-nunānété : ?
tapū́ne-χpę : triste.
tauā́yă : gai (bon).
turámŏ-χoi : quelqu'un.
túrê : quelque chose.
makĕ̄rę nĕkęrę : quelques-uns.
yapū́ngă : âme.
úmnŏ : corps.
nā́ku : alimentation.
nénnę : boisson.
ikóga-χę : laver.
atêrẽnka : nettoyer.
xiné : amer.
tã-uéssê : doux.
imī́-χpę : attacher.
yá-χpa-χai : ami.
epiké : aiguiser.
epí-χpę : aiguisé.
iwé-χterę : aimer.
anyaré iwé-χterę : se marier.
yurí : aller.
pāpainę : parrain.
teténę : marraine.
węténębe-χpę : éteindre le feu.
ipé-χpĕ-χkę : saisir.
mẹn : ceux-là.
(d)shi (dji) : ici.
in(d)shanêté (in(d)janētê : c'est ici.
mękę sánetę : cet autre-là.
moioi : araignée.
erétimĕ : sable.
crétimĕ-χtăká : banc de sable.
tuná : rivière.
uarā́kari : Rio Caterimany.
ipárę : raie.
ipúbinākę : traîner.
ivā́tapĕté-χpę : briser.
(d)sāripé : fumée.
terépeié : lisse.
tupókamenetá : tuer.
nhénă-kárĕ(d)na : récent, depuis peu (soeben).
turĕ̄'ękę : assez.
ená-χpătai : en arrière.
ipótupê : en avant.
parū́yo-χpu : bananier.
é-χpi : baigner.
(i)ve-χpitánę : allons nous baigner.
pótapṓpŏtu : moustache.
erī́nhe : argile.
na-χpetó : patate douce.
upī́ke : cara (*Dioscorea* sp.).
ampúyêmê : baiser.
kemmássă : beauté.
permā́ūri : animal.
ęŭnu : bec.
púya : pointe de flèche.
munkó-uāntámpă : bonne nuit.
itérê(d)mãn : bonne après-midi.
mūmpákătāmpă : bonjour.
mapī́pi : papillon.
mêné-χtanę : va chercher.
evāri-χtei : chasser.
ipī́(d)ghę : allons chasser.
yupī́ : chercher le gibier dans la forêt.
evêipe-χpę : gibier mort.
yepĕ́ré : palme.
parúyepĕ́re : banane.
manā́kă yepĕ́ré : fruit d'assahy.
kún-yepĕ́re : fruit de bacaba.
ępói-yepĕ́re : fruit de pupunha.
coāi : miriti.
uā́rămān : pataua.
ê'(d)ma : chemin.
yórômo-χtánę : se fatiguer.
yórômetŏtánę : suer.
ipún : viande.
ęéta : va chercher.
ipókę : tue.
(e) ené-χkă : cherches-tu ?

aχpú : affluent (ruisseau).
arēp̆ekú : châtiment.
pāpaí yā́ripotān : le père punit.
akā́ghę? : fouiller (?).
akā́tănę : je fouille.
manā́kătá : il fouille.
ivéχtęrêχpę : marier.
tánekê-menetān : appeler.
anetá : va appeler.
anḗtănę : j'ai déjà appelé.
ipómutánę : sentir.
múrpŏ-nútān : il sent.
ipo̊́nukę : cela sent bon.
tipóχkurŏ̊́ : cela sent mauvais.
yúiχtę : pleurer.
yū́(d)mai : œuf.
yū́(d)mai yárę : jaune d'œuf.
mĭ́montĕ̆kę : couvrir.
uętáruku : démanger.
kaxĭ́nă : tique (Secke) (?).
élené : mucuin.
uaiuai : moustique, mouche piquante.
mŭ́rę : pium.
epóχikę : manger.
epoχí : allons manger.
ātanę : ?
ánâ-ménê poχítă : nous avons déjà mangé.
epékaχtanę : acheter.
itánę : vendre.
méχkān : long.
prḗtekān : court.
tū́rum : cœur.
ęuá : corde.
niă-yapá : curaua.
yā́netę : côte.
kamĭ́să pŏ̄mbe : vieux vêtement.
ipŏ̄mbę : vieilles choses.
mekényăkoā́tănę : croire.
êu koā́tănę : je crois.
sŏ̊́(u)virān : cru.
uănte : beau-frère.
mixĭ́pi (mixiipí) : cupim.
sôvóinę : courbé.
tatémekę : recourbé.
ivā́nę̂mę : la danse.
mú(v)a nęntān : danser.
kavā́nĕ̄ntărę : allons danser.
xīkari : motuka.
xĭ́kę : bicho dopé.
itánę : donner.
iríχpę : je donne.
mętán : tu donnes.
męntĕtán : il donne.
kękękomó : nous donnons.
kúkômo : vous donnez.
makánkŏmóχkai : ils donnent.
yémęχpę́ : laisser.
itākaírĭχpę : là-dedans.
tā́nêχtan : dans la maison.
męnā́má pakā́χpûpę : après.
emęnnămá : avant.
apā́râká(d)nă : en tous les cas.
arę́χkă : décharger.
muiχtêtā́n : descendre.
auíχtĕ̆kę : descends.
auvêímiχkę : monter.
ê-χkępa : monte.
toné-ê(d)mái : lentement.
yapúnghă : diable.
têtétęnę : malade.
tonĭ́k-oarínę : fou.
tęrŏ̊́χpę : dur.
yunā́mâχpę : enfouir.
êínkę : entre.
mĕmpáχata(mḗnê páχatá) : sortir.
ivêpáχkă : sors.
nā́rikę : va-t-en.
ê-χka : échelle.
ênkami : cacher.
ênkámiχpę : caché.
imę̂mękę : attendre.
kupíu : fourmi.
kumŭ́nŭri : fourmi noire.
imêmŏ̊́χkę : attends.

notánêpá : être.
tútepéχpa : être en vie.
monómã : il est.
mámă : étoile filante-
téχkai : il est gros.
marĩa : couteau.
maxîpánă : machete.
imãkẹ : étinceler.
ivó'ru : parler.
ó'rukẹ : parle.
kúi : fièvre.
etãpûkẹ : fermer.
yápeχtãn : blesser.
rúmonãkă : vers en-bas.
kapĩtãka : vers en-haut.
ivẽyẹpi : cuire.
êê'pêi : confier.
iwé(d)nêmbẹ : rester.
ivétẹχka : la fin.
téuirinẹ : mince.
uẽvẹ : bois à brûler.
yãkintăténẹ : j'ai faim.
yãkintãχpẹãn : faim.
mónná-káně : dehors.
tapẽnẹ : force.
tápẽneχpă : forcer.
meréna : poêle.
téχsaken : fourchette.
ipókă : décocher une flèche.
ivénepé : fuir.
êu(v)ãme : profond.
aχpẹ : perforer.
kărékă : poule.
tikãkẹ : graisse.
tapũnẹ : j'aime (ich habe gern).
anyatăpĩmẹ : tu aimes.
tapũ'nẽ : aimer.
tẽémai : épais.
yunêtẹ : humide.
iwéraχkă : Parana.
iχpéipẹ : morceau.
ekẽitãkẹ : demander.
apĩkẹ teréχpẹ : obtenir.
uaχkái : sel.

nu(d)nú : penser.
ekéuitake : demander.
konóimató : pêcher.
ivẽmẽmaχpe : peindre (des gens).
tupĩre : peindre.
ákênánĩng : peut-être.
imẽtá : paresseux.
mukáva'kúvi : poudre.
íχpa : poupe d'un bateau.
ipotú : proue d'un bateau.
potúmake : placer.
tamẽ̃χpă : peu.
taúne : beaucoup.
sorúpe : nonchalant.
yupíke : chercher.
noárîpe : quand.
atákena : presque.
yumãχpe : cassé.
ivêtavãχpẹ : casser.
anêu(d)ke : qui?
ãχkẹ : queue.
karãpîtẹ : rayon.
kúxi : filet de flèche.
arĩmakẹ : ramer.
taú(v)ayãn : rire.
etámumpẹ : savoir.
áχpurẹ : sauter.
sẽúvirãn : sang.
móχta : changer.
rúχtẹ : corbeille-
apúruχpẹ : cascade, rapide.
ipẽrẹ : nager.
túpẽrẽneχpa : nage.
kũtói : grenouille.
arĩ̃χpẹ : semence.
nokêkã'mãn : sentir (fühlen).
pé'nă : non marié.
méta : tortue
kuẽ̃kẹ : jabuty.
márãn : crible.
irãũika : râpe.
pákăra : hotte.
tẽũnkui : tipiti ou couleuvre.

Biblioteca Digital Curt Nimuendajú - Coleção Nicolai
www.etnolinguistica.org

Vocabulaire Karimẽ

Equivalences des signes employés dans la transcription de la langue des Indiens *Karimẽ (Uaikas, Shauaris)* du cours supérieur du Rio Caterimany (Rio Branco). Les Indiens *Karimẽ* sont apparentés aux *Schiriána (Shirikanas* de Koch-Grünberg) :

ę, correspond au *ö* allemand, mais est un peu plus assourdi.
ǫ, assourdi.
χ, semblable au grec ou à l'allemand *ch*.
h, léger.
ʿh, son dur.
x, correspond au *x* portugais ou à l'allemand *sch*.
sh, semblable à l'anglais *sh (shaw)*.
y, correspond au *j* allemand.
ua, semblable à l'anglais *what*.
nābi, ¯ sur une voyelle indique l'allongement.
ss, une consonne redoublée indique que son articulation est appuyée.
ŏbo, ˘ signe de la brièveté.
p̆ei, ˘ sur une consonne indique que son articulation est peu soutenue.
ˊ, marque l'accent.
ˇ, signe de la prononciation ouverte.
ˆ, signe de la prononciation fermée.
ʔ, prononciation douteuse.

p̆êi-ága : langue.
p̆êi-nákẽ : dent.
p̆êi-naʿhẽ́kẽ́ : nez.
p̆êi-yameke : oreille.
p̆êi-mãmu : œil.
p̆êi yãhẽ́ : tête.
p̆êi-ănánăka : visage.
p̆êi-yahôko : front.
yenãki-kónoxi : tempe.
p̆êi-mãmu kássẽkiêibi : sourcil.
p̆êi-gãsikę : bouche.
p̆êi-anãuăręˊ : mâchoire.
p̆êi-ăkānṹkẽ́ : barbe.
p̆êi-yaʿhíntakẽ́ : cheveux.
p̆êi-yŏhíb : pied.
p̆êi-mãki : gros orteil.
p̆êi-măṅháp̆ : talon.
p̆êi-ʿhãssĭkę : omoplate.

p̆êi-yêibę : côte.
p̆êi-kómǫ̆ : fesses.
yãno : maison,
kamĩshă : vêtement.
p̆ŏ-iʿhirup̆ę : petit couteau.
p̆ŏ-patã'ka : grand couteau.
p̆ŏ : couteau.
maʿhę : petit poêle.
shirikãua : flèche.
pŏ-koxí : hache.
lahãka : pointe de flèche.
maiũrŭ : perles (grains de colliers).
motúka : soleil.
p̆ŏrĩbŏ : lune.
maʿhu : eau.
oãkę : feu.
ʿheʿhu : montagne.
ʿhẽdẽ̆ʿhi : tronc.

ṗénne'héb : tabac.
maxĩta : terre.
mārăká : sable.
mon 'ḥerreṗ : mica.
shiriana : fleuve, ruisseau.
uat-hémpĕdĩdĕ mārăká : il fait sombre (soir).
uat-hémpedĩdĕ kẹ̆bi : il fait noir (nuit).
yai-obí : avoir chaud.
kuã̆inyem : viens ici.
kanāriú : bateau.
kanôborí : rame.
shinã'um : cordelette.
nákamsok : hamac.
yôm-assệk : corde.
ṗêne-hónokội : il veut du tabac.
shápono : terre cultivée.
kurātá : longues bananes.
maxikọ́ : macacheira.
miré : miroir.
ben 'hárẹ : bonjour.
yêiyêi : manger.
jbáia yêiyêi : je veux manger.
uā́ru : gens (hommes).
tuệ : femme.
ubêi-sēdẹ : fleuve à sec.
o'oki : fleuve débordant.
tệnĕni : cela fait mal.
yaṗ-'huraikệ : raide.
uệri-maĩnyu : trace de capivara.
arishā́na : bon, beau.
uarishā́na-ê(i)mi : très bon, très beau.
uarishā́na-bêita : n'est pas bon, beau.
toáre : mauvais.
yá-ámĕshi : avoir soif.
yau'hótẹ : travailler.
utā́ro : profond.
yarā́mĭ : il y a beaucoup.
pimĩmă : rien, il n'y a rien.
yássaĩn : avoir froid.
ṗirīu : sentier de la forêt.
yā́rẹ : vent.
bôra : courant rapide.
mā́ma : pierre, rocher.
mêsse : épine.
anĩ́ja 'híbẹ : vase.
ṗatátĕhi (*ṗatátĕhĕp*) : grand arbre.
(*h*) *irup átĕhĕp* : petit arbre.
berēma : détruit.
jā́no berēma : maison détruite.
hékêm : reste ici.
ash 'haibrĩm : dur.
yêin-hámu : en-haut.
yêin-uệri : en-bas.
yá-ohí : avoir faim.
yá-bẹdí : être rassasié.
barā́mi : loin.
aîdiā́mo : près.
yá-kiri : avoir peur.
ṗêi-mā́mṗêskuĕrệ yábrămu : se peindre au roucou.
kokóimĕ? : maladie, fièvre.
kokóimă? : esprit, une sorte de plante.
ibáia : je.
aṹa : tu.
múrĩmă : seul.
shúrimān : ami, préféré.
ĕma'hĕ : parent.
aruā́kẹ? : dans la forêt?
eruā́pẹ : nous sommes dans la forêt.
yakoná 'hẹrệ : je m'en vais.
shinā́ua : jeune fille.
hírutẹ̆ : enfant.
uā́ro hóxetẹ̆ : garçon.
aué : oui.
bẹdmó : non.
abré : grand.
óxeré : petit.
bā́ra : perdu.
shinā́re-kóre : coton.
mā́iko : résine, goudron.
nā́bi : frère.

tokŏn : tousser (refroidissement).
beˈheᵭ'nomā́ : mourir.
yamanā́xi : dormir.
kanī́na : savoir, le savant.
aiátotô : petit homme.
aiárẹhệ : grand homme.
há-aiẹtá : amer.
atā́de : doux.
ᵭêi-ˈhemā́ka : nuque.
ᵭêi-yá-óraˈhi : cou.
ᵭêi-yá-párẹ : poitrine.
ᵭêi-yá-môka : ventre.
ᵭêi-gí : estomac.
ᵭêi-yáᵭóko : bras.
ᵭêi-yáêmi : main.
ᵭêi-ˈhirā́kệ : poing.
ᵭâdā́ri-êmi : pouce.
kátā́ri-êmi : index.
hĕi'erim-êmi : médian.
hĕi'erim-êmi : annulaire.
iχrêhi : auriculaire.
máxuru : jambe.
ᵭêi-ệ : partie inférieure de la jambe (?) (Unterbein).
ᵭêi-máˈhako : genou.
mátă-bệdi : mollet.
pêi-mahũnkẹ : cheville.
nā́rô : mucura.
ˈhedúk : surucucu.
berêmaχệ : jararaca.
uakauá : oiseau de proie.
o'rêmaχkẹ : ver.
kánna : loutre.
kauáˈhẹ : anguille.
xaxauá : cigale.
yámarˈhá : raie.
ˈháia : cerf des marais.
kúxĭ : pium.
tokṓrĭ : imbauba.
shā́ma : tapir.
tệˈhẹ : jaguar.
yauêssẹ : maracaja.
kuā́inyu : capivara.
uaxórô : agouti.
yarī́mĭ : caiarara.
uệri : jacaré.
ŏbó : jacaretinga.
ˈhatakŭ́ă : aruacua.
pā́ri : mutum.
kurḗmĭ : jacu.
marā́shĭ : cujumbi.
yā́pĭ : jacami.
konáᵭ : fourmi.
ᵭeká : tortue.
táki : piranha.
yúri : poisson.
kôpénna : caba.
grṓima : grenouille (?).
adˈhabá : crapaud.
shū́shū́ : coruja.
ˈhōrámă : sururinha.
sakóss : hotte.
hábŏká : pot, marmite.
ikatṓmă : tipiti ou « couleuvre ».
ˈhórokot : grand récipient.
bôráxĭ : petit récipient.
maracáxĭ : fruits de l'arbre *cuia* (calebassier ?).

Biblioteca Digital Curt Nimuendajú - Coleção Nicolai
www.etnolinguistica.org